

Séquence IV - Une Enfance dans la guerre

Élie Wiesel, La Nuit, 2007

Chapitre 3

[...]

Le vent de révolte s'apaisa. Nous continuâmes de marcher jusqu'à un carrefour. Au centre se tenait le docteur Mengele, ce fameux docteur Mengele (officier S.S. typique, visage cruel, non dépourvu d'intelligence, monocle), une baguette de chef d'orchestre à la main, au milieu d'autres officiers. La baguette se mouvait sans trêve, tantôt à droite, tantôt à gauche.

Déjà je me trouvais devant lui :

- _ Ton âge ? demanda-t-il sur un ton qui se voulait peut-être paternel.
- _ Dix-huit ans. Ma voix tremblait.
- _ Bien portant ?
- _ Oui.
- _ Ton métier ?

Dire que j'étais étudiant ?

- _ Agriculteur, m'entendis-je prononcer.

Cette conversation n'avait pas duré plus de quelques secondes. Elle m'avait semblé durer une éternité.

La baguette vers la gauche. Je fis un demi-pas en avant. Je voulais voir d'abord où on enverrait mon père. Irait-il à droite, je l'aurais rattrapé.

La baguette, une fois encore, s'inclina pour lui vers la gauche. Un poids me tomba du cœur.

Nous ne savions pas encore quelle direction était la bonne, celle de gauche ou celle de droite, quel chemin conduisait au bain et lequel au crématoire. Cependant, je me sentais heureux : j'étais près de mon père. Notre procession continuait d'avancer, lentement.

Un autre détenu s'approcha de nous :

- _ Contents ?
- _ Oui, répondit quelqu'un.
- _ Malheureux, vous allez au crématoire.

Il semblait dire la vérité. Non loin de nous, des flammes montaient d'une fosse, des flammes gigantesques. On y brûlait quelque chose. Un camion



s'approcha du trou et y déversa sa charge : c'étaient des petits enfants. Des bébés ! Oui, je l'avais vu, de mes yeux vu... Des enfants dans les flammes. (Est-ce donc étonnant si depuis ce temps-là le sommeil fuit mes yeux ?)

Voilà donc où nous allions. Un peu plus loin se trouverait un autre fosse, plus grande, pour les adultes.

Je me pinçai le visage : vivais-je encore ? Étais-je éveillé ? Je n'arrivais pas à le croire. Comment était-il possible qu'on brûlât des hommes, des enfants et que le monde se tût ? Non, tout cela ne pouvait être vrai. Un cauchemar... J'allais bientôt m'éveiller en sursaut, le coeur battant et retrouver ma chambre d'enfant, mes livres...

La voix de mon père m'arracha à mes pensées :

_ Dommage... Dommage que tu ne sois pas allé avec ta mère... J'ai vu beaucoup d'enfants de ton âge s'en aller avec leur mère...

Sa voix était terriblement triste. Je compris qu'il ne voulait pas voir ce qu'on allait me faire. Il ne voulait pas voir brûler son fils unique.

Une sueur froide couvrait mon front. Mais je lui dis que je ne croyais pas qu'on brûlât des hommes de notre époque, que l'humanité ne l'aurait jamais toléré...

_ L'humanité ? L'humanité ne s'intéresse pas à nous. Aujourd'hui, tout est permis. Tout est possible, même les fours crématoires... Sa voix s'étranglait.

_ Père, lui dis-je, s'il en est ainsi, je ne veux plus attendre. J'irai vers les barbelés électrifiés. Cela vaut mieux qu'agoniser durant des heures dans les flammes.

Il ne me répondit pas. Il pleurait. Son corps était secoué d'un tremblement. Autour de nous, tout le monde pleurait. Quelqu'un se mit à réciter le Kaddich, la prière des morts. Je ne sais pas s'il est déjà arrivé, dans la longue histoire du peuple juif, que les hommes récitent la prière des morts sur eux-mêmes.